

Jeudi soir au Casino des Sablettes

Lucien LUPI : un triomphe

Dany LAURE : un grand espoir

L'affluence des spectateurs n'a pas récompensé les organisateurs de la soirée donnée jeudi au Casino des Sablettes, et c'est grand dommage, mais tous ceux qui

étaient là se déclarèrent ravis par la qualité du spectacle présenté.

C'est Sandrino, l'irrésistible animateur longiligne et désopi-

lant, qui présente ses camarades. Avec lui l'ennui est resté à la porte et l'ambiance gagne rapidement la salle.

On se sent dans l'intimité et les artistes font corps avec les spectateurs, semblant jouer pour un parterre d'amis.

C'est Michel Eric qui ouvre, auteur plein de fantaisie d'un genre nouveau, inédit, où le « Cow-boy préhistorique » cotoie « La Sirène » où « Le vieux piano mécanique ». Beaucoup de poésie, d'humour même dans ses morceaux qui changent des roucoulades habituelles.

« Un trou dans le mur » et « L'affiche » nous donnent un aperçu de son excellent jeu de scène.

C'est Sophia Laure, artiste chorégraphique qui lui succède, drapée dans un immense et aérien voile bleu.

Aux accents en sourdine de « Till » ou « Le monde et notre amour », grâce, plastique et savantes arabesques un brin érotiques seront savamment liés, l'érotisme éclatant se dégageant de ce corps sculptural intimement dévoilé au public.

Puis celle qui, à l'instar du grand Lucien Lupi, obtiendra un sensationnel succès, fait son apparition, c'est Dany Laure.

Réaliste dans toute l'acceptation du terme, la toute jeune et timide — il faut le dire — (mais d'une timidité fort charmante d'ailleurs) chanteuse enthousiasmera l'auditoire par la puissance chaude et agréable de sa voix qui ne doit rien à une quelconque imitation mais reste naturelle dans « La chanson pour Margot » et surtout « Je ne regrette rien ».

Nous pensons fort sincèrement que Dany Laure a grandement progressé : sa réserve et son talent en font un espoir de la chanson.

Après elle, Sandrino, inénarrable et irrésistible nous régala durant un bon moment de sa verve pétillante d'humour dans un pastiche imitatif de Dassary et Mariano et dans une véritable satire, entremêlée de calembours, de la chanson espagnole, le tout assaisonné de pîreries et de blagues.

Succédant à l'entracte, voici à nouveau Sophia Laure, dans une danse, nue, éminemment sensuelle celle-là, qui s'acheva sur une belle pose plastique.

LUCIEN LUPI

MEILLEUR QUE JAMAIS

Puis, c'est le clou de cette soirée : longuement applaudi, fort élégant dans un costume bleu nuit, l'œil plus transparent que jamais, Lucien Lupi fait son entrée et avec lui nous savons que c'est le talent qui s'offre à nous.

C'est d'abord, « L'orage », puis « Colorado », « Femmes vous êtes belles », « Ton adieu », « L'arlequin de Tolède », « Exodus » et de triomphe en triomphe, de rappel en rappel, le grand artiste interprétera successivement « Le cœur au chaud », « Mississipi », « Le bleu de l'été » et sa plus belle création « Les Gitans ».

Comment traduire par de plates paroles le talent, la gentillesse, le charme même et surtout la magnifique voix de ce chanteur ?

Tout à tour caressant, enjoleur ravi, arrogant ou lointain, Lucien Lupi fait peser sur ses admirateurs un ascendant extraordinaire. Ses chansons, il les fait vivre dans le cœur et leur esprit vivre dans leur cœur et leur esprit et c'est là le plus grand compliment que nous puisions lui faire : il fait corps avec son public.

J. PENTAGROSSA.